

<https://divergences.be/spip.php?article4565>



Nous sommes en guerre, donc nous existons

- Aujourd'hui - 2026 - Mai 2026 -

Date de mise en ligne : mardi 28 avril 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine+972mag 1er mars 2026

Quelques mois après avoir proclamé une « victoire historique », Israël se lance dans une nouvelle offensive contre l'Iran et la répression systématique de la dissidence politique recommence.

La sirène a brisé le silence de ce samedi matin à travers tout Israël. Non pas pour inciter les civils à se précipiter vers les abris, mais plutôt pour annoncer le déclenchement de la guerre elle-même presque comme une fanfare triomphale. Après plus d'une semaine d'incertitude angoissante, ballottés entre l'attente tendue d'une guerre dont on nous avait répété à maintes reprises qu'elle était inévitable, et le faible espoir que la diplomatie puisse encore l'emporter, elle était enfin là.

« On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve », dit le proverbe du philosophe grec Héraclite. Mais apparemment, on peut détruire un ennemi que l'on a déjà proclamé vaincu. Il y a seulement huit mois, à la suite du cessez-le-feu avec l'Iran, le Premier ministre Benjamin Netanyahu avait déclaré : « Au cours des 12 jours de l'opération Lion debout, nous avons remporté une victoire historique, qui restera gravée dans les mémoires pour des générations. »

Il s'avère que cette « victoire historique » n'a pas duré ne serait-ce qu'un an, sans parler de générations.

Cette fois-ci, l'attaque s'accompagnait d'un objectif supplémentaire : libérer le peuple iranien du joug oppressif des ayatollahs. Car il est bien connu que l'un des rôles centraux d'Israël au Moyen-Orient est de faire pleuvoir la liberté sur les peuples de la région à coups d'avions de chasse et de bombardiers.

Soudain, la vie des Iraniens est devenue très chère au cœur des Israéliens ; si chère qu'ils sont prêts à passer de longues nuits dans des abris anti-bombes, sachant qu'ils devront faire face à de lourdes pertes dans leurs propres rangs, à condition que nos pilotes apportent la bonne nouvelle de la liberté ou du moins l'assassinat des dirigeants iraniens et la destruction des infrastructures de la Garde révolutionnaire et des installations nucléaires.

« Notre opération créera les conditions permettant au courageux peuple iranien de prendre son destin en main », a tweeté Netanyahu peu après le début de l'attaque. « Le moment est venu pour toutes les composantes du peuple iranien les Perses, les Kurdes, les Azéris, les Baloutches et les Ahwazis de se libérer du joug de la tyrannie et de faire naître un Iran libre et en quête de paix. »

Celui-là même qui, plus que quiconque dans l'histoire d'Israël, a œuvré sans relâche pour monter les citoyens les uns contre les autres, pour inciter et attiser, pour susciter une haine sans précédent entre eux ; celui-là même qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt international pour crimes contre l'humanité cet homme exprime aujourd'hui son inquiétude pour l'unité du peuple iranien et sa lutte contre la tyrannie. Cela aurait pu prêter à rire si tant de vies n'étaient pas en jeu.

Le peuple iranien mène une lutte courageuse et inspirante pour sa liberté. La communauté internationale dispose d'outils diplomatiques et économiques pour l'aider sans recourir à des frappes aériennes répétées qui n'apportent guère de changements durables. Applaudir l'assaut israélo-américain, c'est embrasser un ordre mondial cannibale où seule la force définit la moralité.

En célébrant la guerre, les Israéliens célèbrent ce système : un monde où le tyran dicte les règles. Pour l'instant, ils peuvent se réjouir que le tyran soit de leur côté.

Le refrain familial

Mais la rhétorique de la solidarité s'est dissipée presque aussi vite qu'elle était apparue. Dès que des informations ont commencé à faire état de victimes civiles – en particulier à l'école primaire de filles de Minab, où quelque 150 enfants ont été tués lors d'une frappe aérienne apparemment israélienne –, la prétendue préoccupation pour le peuple iranien s'est révélée n'être qu'une façade.

Sous le choc, j'ai partagé les vidéos de l'école sur ma page Facebook. J'avoue que je ne m'attendais pas au torrent de haine qui a suivi.

Je sais déjà que, mis à part une frange très étroite, on ne peut s'attendre à des réactions empathiques face au massacre de Palestiniens ; que la grande majorité du public juif en Israël non seulement ne pleure pas, mais se réjouit ouvertement de chaque mort palestinienne, quelles que soient les circonstances. Mais je n'imaginais pas qu'une soif de sang similaire accompagnerait le bombardement meurtrier de petites filles en uniforme scolaire, d'autant plus après que tant d'Israéliens se sont empressés de déclarer que ce n'était pas le peuple iranien qui était notre ennemi, mais le régime.

En l'espace de cinq heures, mon message avait accumulé des centaines de commentaires haineux, et la vague habituelle de menaces et d'insultes avait commencé à bombarder ma boîte de réception. Certains ont nié que l'incident ait eu lieu, ou ont prétendu que le régime iranien avait bombardé sa propre école. Une grande partie s'est réjouie du sort des filles assassinées.

« Dommage qu'ils ne ferment pas les écoles le jour du Shabbat ! », a écrit quelqu'un, ajoutant cinq emojis rieurs pour souligner sa joie. « Excellent, excellent, excellent, réjouissant et reconfortant. Puissent il y avoir beaucoup d'autres cas comme celui-ci, et bientôt parmi les gauchistes », a écrit un autre.

Tout aussi déprimant, et prévisible, était de voir comment les dirigeants de l'opposition juive se sont empressés, par réflexe, de se rallier derrière Netanyahu pour soutenir la guerre. « Je tiens à nous rappeler à tous : le peuple d'Israël est fort. L'armée israélienne et l'armée de l'air sont fortes. La puissance la plus forte du monde est à nos côtés », a tweeté Yair Lapid. « Dans des moments comme ceux-ci, nous sommes unis – et nous gagnons ensemble. Il n'y a ni coalition ni opposition, seulement un peuple et une seule IDF, avec nous tous derrière eux. »

Même Yair Golan, qui est censé marquer l'extrême gauche du spectre sioniste en tant que président du parti Les Démocrates, a fait preuve d'une retenue courtoise et a apporté son soutien total à la guerre. « L'armée israélienne et les forces de sécurité agissent avec force et professionnalisme », a-t-il écrit. « Elles ont notre soutien total. »

Naftali Bennett, le principal candidat à la succession de Netanyahu lors des prochaines élections, a pris du retard sur ses collègues car il a dû attendre la fin du sabbat avant de tweeter. Une fois celui-ci terminé, il s'est rapidement rallié à l'effort de guerre. « Je soutiens pleinement l'armée israélienne, le gouvernement d'Israël et le Premier ministre dans le cadre de l'opération "Roaring Lion". Tout le peuple d'Israël se tient derrière vous jusqu'à ce que la menace iranienne soit anéantie », a-t-il déclaré.

Pour ces trois hommes – Lapid, Golan et Bennett – aucune tâche n'est censée être plus urgente que de remplacer le gouvernement kahaniste et sanguinaire de Netanyahu, qui a conduit le pays vers des abîmes sans précédent. Ils comprennent à quel point il est dangereux. Ils savent les ravages qu'entraînerait un nouveau mandat.

Pourtant, dès que l'odeur de la guerre emplit l'air, toutes ces prises de conscience s'évaporent, remplacées par une vénération automatique de la machine de guerre israélienne. C'est comme si l'idée même qu'on puisse s'opposer à une guerre n'existait tout simplement pas dans leur cadre cognitif.

Nous sommes en guerre, donc nous existons

Personne ne comprend mieux ce mécanisme que Netanyahou. Aussi précaire que soit sa position politique, il sait qu'il suffit d'un clic pour unir même ses rivaux les plus farouches à travers tout le spectre sioniste. Si « en temps de guerre, il n'y a ni coalition ni opposition », alors la guerre perpétuelle devient sa stratégie politique la plus fiable et il a appris à la déployer de plus en plus fréquemment.

Netanyahu est un criminel de guerre cynique et dangereux. Mais une chose est indéniable : aucun dirigeant israélien n'a aussi profondément compris la psyché collective de la société juive israélienne. Une société qui semble capable de sentir son propre pouls uniquement dans la guerre et la destruction ; qui, si elle n'attaque pas, ne détruit pas et ne tue pas, n'est pas tout à fait certaine de son existence. En ce sens, Netanyahu lui va comme un gant. Il fait vraiment la différence.